

On ne peut se faire une idée de la grandeur et de la solennité qui accompagnaient ces réjouissances populaires. Ce n'était pas comme chez nous une salle étroite et resserrée, où s'entassaient en payant, quelques centaines de spectateurs. Au jour fixé, un hérault parcourait les rues et annonçait la fête. Trente mille spectateurs volaient sur les gradins de l'amphithéâtre qu'éclairait la lumière du soleil. On y remarquait toutes les classes de la société.

Les chœurs de femmes, d'enfants et de vieillards apparaissaient sur la scène. Jugeons de l'impression que devait produire un spectacle si grandiose sur l'imagination toujours exaltée des Athéniens ! Les malheurs d'Oedippe faisaient couler des larmes ; les crimes des Atrides excitaient l'horreur, le châtement de Prométhée inspirait le respect des dieux et l'œuvre du poète, devenant ainsi un plaisir et un enseignement, était l'objet d'un accueil chaleureux.

Indépendamment de la tragédie, dit un critique, les Grecs cultivèrent un genre de poésie dramatique qui est resté étranger à toutes les littératures modernes, parcequ'il n'est pas dans nos mœurs ; c'est ce qu'ils appelaient le drame satyrique. Il tenait tout à la fois de la tragédie et de la comédie, empruntant à la première sa gravité et à la seconde sa gaité, tout en conservant son caractère propre. Il dut son origine, comme la tragédie, aux fêtes de Bacchus. Souvent, dans les pièces qu'on chantait en l'honneur du dieu de la joie et du vin, on mêlait des censures amères, des railleries mordantes ou des jeux de mots grossiers, et il en est résulté cette composition amphibie qui était d'ailleurs bien propre à instruire les spectateurs en les divertissant. Tel était le but du poète, comme Horace le fait remarquer :

*Mox etiam agrestes satyros nudavit, et asper
Incolumi gravitate jocum tentavit.*

ARISTOPHANE

« Les grecs cherchant un sanctuaire indestructible trouvèrent l'âme d'Aristophane. » C'est Platon qui parle ainsi dans un distique qui nous a été conservé. On rapporte que St. Jean Chrysostome avait continuellement au chevet de son lit les œuvres du grand poète comique de la Grèce. C'est qu'en effet Aristophane est un génie qui savait allier toute la finesse de l'atticisme à une